

du moderne, pur et dur comme le Rokko Housing de Tadao Ando, vu et revu un nombre incalculable de fois. Plus intéressant, le gymnase splendide de Fumihiko Maki construit à Fujisawa dans un style samouraï indéniable. Mais, les plus récents édifices ont un goût inimitable de tuyau.

C'est à croire qu'à l'image du film "Brazil" où la société est décrite comme essentiellement régie par des réseaux d'évacuation que des terroristes piratent, l'architecture ne pense plus que par la circulation des fluides. Peut-être faut-il voir dans cet engouement, la tentative la plus récente de coller au sel de l'époque: la communication de masse, la médiatisation à outrance. Hélas, le béton et l'acier ne se manipulent pas encore comme des dépêches d'agence. La matière à son poids et sa stature qui s'accomodent mal de la vitesse et de la frivolité. Pas facile alors d'être dans la mode. Et, à l'heure où même les câbles disparaissent devant les ondes et les satellites, au moment où l'immatériel se fait porteur de messages, l'architecture, elle, ne peut contourner ses plans de masses, ses camions-bennes, ses pelleteuses, toute la boue de ses chantiers. Aussi, se fait-elle zélatrice du tube à tout-va, bien décidée à évacuer à tous prix, toutes les scories du ~~méier~~, qui la maintiennent dans le préhistorique de l'agilité.

Irogie du sort, ce décalage éternel mais de plus en plus accusé, entre l'architecture et son époque, les organisateurs de la